

**Pour une nouvelle éducation
citoyenne de la jeunesse**

Pour une nouvelle éducation citoyenne de la jeunesse

*Étude des propos
de jeunes collégiens*

Avril 2023

Ouvrages publiés par l'association ÉVEIL

La citoyenneté c'est quoi ? Paroles d'ados,
Sépia 2003

Construire sa citoyenneté,
L'Harmattan 2004

La construction de la citoyenneté de l'adolescent,
2005

Au savoir à la citoyenneté, quelles passerelles ?
2006

Face aux mutations, quelles formations,
pour quels emplois demain ?
2008

INTRODUCTION

L'association ÉVEIL est une association parascolaire. Sa mission « l'éveil des jeunes à leur rôle de citoyen ». L'association fête ses trente ans : trente ans au service de l'éducation citoyenne de la jeunesse, trente ans à la rencontre des enfants et des jeunes dans leur établissement scolaire en France métropolitaine et dans les Outre-mer !

Agréée par le ministère de l'Éducation nationale, l'association conçoit et anime des interventions pour les classes, de la maternelle à la terminale. A la demande des professeurs, ses intervenants présentent des conférences interactives sur la santé, l'orientation, l'environnement, la citoyenneté, des questions sur lesquelles les jeunes ont à se déterminer.

L'association ÉVEIL intervient, de manière ponctuelle, dans une démarche bienveillante, à hauteur de jeune, sans juger, sans noter, en écoutant, en mettant en confiance, en facilitant la prise de parole : elle ouvre le champ des possibles. Son action permet de développer davantage d'échanges afin d'être mieux avec soi-même et avec les autres.

Engagée pour les droits de l'enfant, l'association contribue à faire vivre les droits des jeunes à s'exprimer et à participer à la vie de la société, reconnus par la CIDE¹.

Elle est leur porte-voix lors de ses évènements, colloque, forum ou Prix ÉVEIL.

L'association ÉVEIL a fait le constat d'une certaine indifférence de la jeunesse vis-à-vis de la vie de la cité et a décidé d'initier des ateliers-débats Citoyenneté à destination des élèves de classe de collège, en vue de recueillir leurs paroles et de mieux comprendre leurs attentes.

1. Convention internationale relative aux droits de l'enfant.

L'association a d'abord demandé leur contribution à des grands témoins, venus d'horizons différents : George PAU-LANGEVIN, Adjointe à la Défenseure des droits, en charge de la lutte contre les discriminations et pour la promotion de l'égalité, Caroline CAILLEAU, volontaire à ATD Quart monde, Édouard DURAND, Juge pour enfants, Président de la Commission Inceste, CIIVISE, Yves QUÉRÉ, Physicien, membre de l'Académie des Sciences. Leurs interviews ont été filmées, croisées et montées de façon à disposer de trois courtes vidéos au format Konbini, pour animer trois débats avec la classe : « Principes de la République », « Citoyenneté », « Engagement ». Les ateliers-débats proposés aux professeurs, constituaient une ressource innovante pour leur cours d'Enseignement moral et civique sur les valeurs de la République et devaient susciter un débat constructif avec les élèves.

Vingt-six ateliers-débats ont été animés par nos intervenants, Hélène MILCENT, Johann BUTTERBACH et Jacques LARIS, en étroite coopération avec les professeurs dans sept académies. Les propos des jeunes ont été recueillis par les enseignants et les intervenants. Ils ont également été enregistrés. Recueils et enregistrements ont été analysés par Gianni MARASÀ, sociologue, doctorant au sein de l'Atelier SHERPAS (Université d'Artois), qui nous livre ici le résultat de ses travaux. Les jeunes nous interpellent : « *Nous ne sommes pas seulement des ados en crise d'adolescence, nous avons aussi des choses à dire* ».

Ainsi leurs paroles, leurs idées sont entre nos mains : à nous de nous en saisir pour ébaucher une nouvelle éducation citoyenne de la jeunesse.

TABLE DES MATIÈRES DU RAPPORT D'ÉTUDE

Introduction	7
Table des Matières	9
Cadrage de l'étude	11
Méthodologie du travail engagé	13
Les valeurs de la République	15
<i>La devise de la France</i>	15
Liberté individuelle et liberté collective	15
L'égalité comme non équitable	17
La fraternité, la moins parlante et la plus demandée	17
La quatrième valeur de la devise française	18
<i>Les symboles de la République</i>	19
<i>Éléments et propos condensés des jeunes sur la thématique</i>	20
L'engagement	21
<i>Différents types d'engagement</i>	21
<i>Les formes et lieux d'engagement</i>	22
<i>Les raisons de l'engagement</i>	23
<i>Le pragmatisme au-delà des idéologies</i>	24
<i>Les freins à l'engagement des jeunes</i>	25
<i>Éléments et propos condensés des jeunes sur la thématique</i>	26

La citoyenneté	29
<i>Participer activement à la vie de la cité</i>	29
<i>L'âge citoyen</i>	30
<i>Un pragmatisme citoyen</i>	31
<i>Éléments et propos condensés des jeunes sur la thématique</i>	32
Analyses transversales	33
<i>La légitimité du jeune</i>	33
<i>La réception des ateliers ÉVEIL</i>	34
<i>Une orientation trop présente ?</i>	
<i>Réflexion sur les limites du travail</i>	34
<i>Portée et représentativité de l'échantillon</i>	35
Conclusion	37
Quelques propos des jeunes	39
<i>Écouter les jeunes et les citoyens</i>	39
<i>Réformer l'enseignement</i>	44
<i>Répondre aux questions de société</i>	47
<i>Aspirer à un monde « parfait »</i>	49
Tableau récapitulatif des interventions réalisées entre le 19/10/23 et le 06/01/2023	52
Remerciements	53

CADRAGE DE L'ÉTUDE

Ce travail s'inscrit dans le « projet Citoyenneté » de l'association ÉVEIL. L'objectif est de mettre en place des ateliers-débats destinés à recueillir la parole de jeunes collégiens de différentes académies en France. Les ateliers-débats ont été réalisés entre le 19 octobre 2022 et le 6 janvier 2023.

Lors de ces ateliers, trois thèmes sont abordés : les valeurs de la République, la citoyenneté et l'engagement. Le thème des « valeurs de la République » est abordé lors de chaque intervention dans une première partie. Dans une seconde partie, un autre thème est abordé, au choix entre « la citoyenneté » et « l'engagement ». Chaque intervention est accompagnée d'une présentation PowerPoint en lien avec le thème choisi ainsi que d'une courte vidéo présentant le point de vue d'acteurs engagés. Cette présentation PowerPoint est idéalement présentée en début d'intervention. Elle doit servir à favoriser et guider le débat qui suit.

Dans la mesure du possible, chaque atelier est enregistré² pour permettre une réécoute des propos des jeunes. Le travail analytique vise à restituer et synthétiser les propos recueillis lors des ateliers et à dégager des pistes réflexives au plus proches des préoccupations évoquées par les jeunes questionnés. En complément, un questionnaire ouvert est proposé aux élèves afin de faire ressortir les éléments saillants, marquants de l'intervention.

2. L'enregistrement n'a malheureusement pas toujours été possible.

Le recueil des propositions des jeunes³ doit être imprimé et présenté dans le cadre du colloque organisé par l'association ÉVEIL le 25 mai 2023.

MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL ENGAGÉ

Le travail analytique mobilise les prises de notes des animateurs au sujet des 26 débats collectifs pour un travail de catégorisation, découpé en trois parties correspondantes aux trois thèmes abordés. Ici, les enregistrements ont un statut de « matériaux complémentaires éventuellement mobilisables ». Dans un second temps, le travail consiste en une analyse plus fine à partir du matériau brut (l'enregistrement). Il concerne plusieurs situations qui se distinguent par leur richesse de contenu, dans chacun des trois thèmes. Cette analyse complémentaire vient agrémente l'analyse primaire réalisée.

Pour chaque atelier, une prise de notes des éléments saillants, qui ressortent des débats, est faite par l'enseignant, ainsi que par l'intervenant ÉVEIL. Les débats se tiennent en « deux parties ». Une première partie qui vise à obtenir le cheminement « brut » de l'élève sur la thématique. Une deuxième partie où le débat sera alimenté par les vidéos préparées par l'association ÉVEIL et où l'objectif sera de s'intéresser aux confrontations, aux désaccords, aux accords, aux réactions vis-à-vis des propos tenus lors du visionnage des vidéos. Les deux parties sont complémentaires dans l'analyse et sont traitées uniformément.

Lors de la prise de notes des intervenants, il s'agira de recenser les éléments saillants qui ressortent de chacune des trois thématiques. Pour chacune, il s'agira d'apporter modestement des éléments de réponses à :

- Ce que cette thématique représente pour l'élève
- Comment l'élève se projette dans la thématique au regard de son expérience personnelle

3. Considérant que seuls des jeunes ont été questionnés, le recueil n'a pas vocation à produire une vision de la jeunesse au sens spécifique du terme, c'est-à-dire qui se distingue de celle de « l'adulte ». On retrouve ainsi dans ce document des éléments parfois convergents, parfois non.

- Comment l'élève se sent ou non concerné par cette thématique
- Quelles problématiques de société l'élève associe-t-il à cette thématique
- Quelles propositions l'élève fait-il pour répondre à d'éventuelles problématiques en lien avec le thème abordé
- En quoi l'élève est-il en accord ou en désaccord avec les propositions faites par les interviewés de la vidéo et quels sont les arguments mis en avant

Cette base de questionnements n'étant ni exclusive, ni exhaustive, elle permet de cadrer la prise de notes des intervenants, sans pour autant totalement la contraindre à ces éléments. Les sous-thématiques présentées sous forme de questions, posées aux interviewés lors des vidéos présentées aux élèves, sont également des éléments de cadrage de la prise de notes.

Pour l'analyse et la catégorisation, nous essaierons d'obtenir quelques informations à propos des établissements scolaires, mais également dans la mesure du possible sur les élèves qui participent aux ateliers. Il s'agira alors de recueillir un ensemble d'indicateurs sociodémographiques pour permettre de situer les propos tenus vis-à-vis de celui ou celle qui les tient :

- Quel est le profil des élèves interrogés ?
- Dans quel milieu évoluent-ils ?
- Le groupe des ateliers a-t-il une sociologie homogène ou plutôt hétérogène ? Comment ?

Cette partie a été la plus complexe à systématiser et à objectiver. C'est donc également celle qui comporte le plus de fragilité. Ces éléments sont donc dépendants de l'appréciation et de la connaissance de l'enseignant référent. Sans permettre une réelle analyse sociologique des élèves, les informations recueillies permettent alors de modestement situer « qui parle ».

LES VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE

Cadrage des intervenants rédigé par l'association ÉVEIL

Pour ce thème, il s'agira de présenter notre devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité ; de définir chaque terme de façon très concise. Ensuite, aborder les quatre grands principes républicains : la République française est laïque, indivisible, sociale et démocratique. Après la définition de chaque principe, préciser que si un seul de ces principes se trouvait bafoué, l'équilibre économique, social et politique de la Nation serait menacé.

Lors des ateliers-débats, les discussions ont porté sur deux éléments phares : la devise de la France ainsi que les symboles de la République.

La devise de la France

Liberté, Égalité, Fraternité. La devise est connue de tous les élèves. Cependant, cette connaissance s'accompagne de points de vue divergents autour des notions, qui ont alimenté les débats et réflexions à ce sujet.

Liberté individuelle et liberté collective

Les débats autour de la liberté se basent presque essentiellement sur des sujets d'actualité, soit qui se déroulent au moment des ateliers, soit qui ont occupé une place conséquente lors de ces dernières années. La question de la liberté de circulation a donc été le sujet de nombreux

échanges, particulièrement en lien avec les restrictions sanitaires liées à la crise de la Covid-19. Les jeunes questionnés semblent comprendre la restriction de libertés sur des cas que l'on pourrait considérer comme « extrêmes ». Un exemple a été donné lors d'une intervention et en rend compte : une liberté totale, sans limite, implique le fait que si je souhaite brûler toutes les forêts du monde par souhait personnel, je peux le faire. Cependant, des lois existent pour me l'interdire. Ces interdictions (dont fait partie celle évoquée) sont alors des restrictions de libertés individuelles. Dans ces cas (attachés à la préservation de la planète, aux meurtres, etc.) la restriction de la liberté est acceptée sans qu'elle ne soit finalement comprise comme une réelle restriction de liberté. Or, cette dernière est plus difficilement acceptée et perçue comme acceptable lorsqu'elle touche à une situation personnelle (exemple des restrictions de déplacements lors de la crise de la Covid-19 ou par exemple, lorsqu'il est question de la non-utilisation du téléphone portable à l'école), au contraire de lorsqu'elle concerne une posture idéologique qui ne les impacte pas directement ou personnellement. La perception de la limite de la liberté (souvent associée au moment où notre propre liberté restreint celle des autres) est donc relative et dépendante des situations, et de la façon dont les jeunes peuvent, ou non, être potentiellement concernés par ces situations, et s'ils les trouvent légitimes. La bascule entre liberté individuelle et liberté collective est alors dépendante des normes de référence du jeune et de son seuil d'acceptabilité. En ce sens, elle ne fait pas l'unanimité lors des discours des jeunes et peut soit être perçue comme un fondement de notre société (en comparaison avec d'autres sociétés), soit comme une valeur non respectée malgré son inscription dans la devise.

« On est libre jusqu'à une certaine limite, par exemple la liberté d'expression mais pas forcément libre de faire ce qu'on veut.⁴ »

« Le principe d'être libre n'existe pas s'il y a des règles. »

L'égalité comme non équitable

La question de l'égalité a souvent été associée à la question de l'équité dans les échanges. Si les jeunes sont conscients du principe d'égalité de droit, ils pointent cependant un déficit d'égalité réelle. Ce manque d'égalité renvoie à des problématiques encore une fois d'actualité, à savoir les différences entre les hommes et les femmes ; les différences de richesse entre les individus ; entre les différents milieux sociaux (même si le terme employé n'est pas celui-ci). L'égalité est perçue unanimement comme un « problème », au sens où elle est un exemple marquant de la non-application effective de la devise française. Les débats qui suivent abordent alors des propositions d'amélioration de ce problème identifié, en opposant l'égalité et l'équité. Cependant, il ne nous est pas possible d'identifier une tendance majoritaire, ni de convergence des avis à ce sujet, tant les échanges sont hétérogènes.

« On n'est pas tous dans l'égalité, en fonction des ressources de la famille dans laquelle on naît. »

La fraternité, la moins parlante et la plus demandée

La fraternité est la valeur qui a suscité le plus de désaccord avec l'application effective de cette part de la devise française. Dans les interventions, les jeunes mettent en avant la question de

4. Les propos entre guillemets présentés ainsi correspondent aux propos tenus par les jeunes questionnés lors des ateliers-débats.

la pauvreté d'une partie de la population, le déficit d'entraide (perçu) entre individus français et mettent en exergue une très forte volonté de justice et de dignité. Des termes forts qui alimenteront beaucoup les débats lors des ateliers, et qui seront des moteurs de leurs propos en matière même d'engagement et de citoyenneté. Cette ferveur envers la justice conduira d'ailleurs à certains propos qui, paradoxalement, vont à l'encontre des autres valeurs de la devise française puisque certains jeunes mettent en avant la légitimité de faire « justice soi-même » à propos de certaines problématiques qui, généralement, font l'unanimité des avis (comme par exemple les violences faites aux femmes, où les notions de vengeance et de punition reviennent régulièrement). La fraternité, à l'inverse de l'égalité et de la liberté, est donc davantage perçue comme un idéal à atteindre plutôt que comme une valeur représentant effectivement la situation que nous rencontrons en France.

« Pourquoi la fraternité plutôt que la solidarité dans la devise ? »

La quatrième valeur de la devise française

Lors des échanges, il leur était proposé de participer à l'exercice suivant : ils devaient réfléchir à une ou plusieurs nouvelles valeurs, de sorte qu'ils puissent modifier la devise française et la transformer en une devise plus personnelle, proche de leurs idéaux. Beaucoup de propositions ont émergé, disparates. Pour autant, une valeur a été particulièrement récurrente : la solidarité. Cette nouvelle valeur que l'on pourrait considérer comme très proche de la fraternité, vient justement en appui ou plutôt « au secours » de celle-ci. En effet, les justifications et exemples donnés autour de la proposition de cette nouvelle valeur, font échos aux déficits et exemples pointés dans la perception de l'échec de la mise en

place d'une réelle fraternité. La solidarité et ses exemples, font donc suite aux propositions de ce que les élèves souhaiteraient voir dans ce qu'ils considèrent comme relevant de la fraternité, autour d'un terme qui semble davantage leur parler : la solidarité.

« La devise n'est pas vraiment respectée... c'est un idéal. »

Les symboles de la République

Si les élèves trouvent sans grande difficulté les différents symboles de la République, tels que « le Coq », « la Marianne », « la Marseillaise », ils ne se retrouvent pas forcément dans ces symboles et ont des difficultés à s'identifier réellement à ces derniers. Le coq est perçu comme un abstrait, difficilement représentant de la France telle qu'ils se l'imaginent, associé à l'animal, davantage qu'à ce qu'il peut représenter. La Marianne est davantage associée à un symbole vu en cours d'Histoire-Géographie, qu'à un symbole auquel ils s'identifient concrètement. La Marseillaise est associée à sa musique, à son rythme, mais pas forcément à ses paroles ni à ce qu'elles représentent ou ne représentent plus pour eux. À ce propos, les débats se sont centrés autour de la possibilité de changer les paroles de la Marseillaise, où les avis divergent et oscillent entre : préserver l'aspect historique de l'hymne et chercher davantage d'adéquation avec le contexte actuel, c'est-à-dire promouvoir davantage la paix plutôt que l'appel aux armes.

Par ailleurs, la question de l'identification européenne est à voir sous un autre angle. L'ode à la joie n'est pas particulièrement connue ni systématiquement associée à l'Union Européenne. Qui plus est, cette question de l'attachement européen, comme faisant partie intégrante de

l'identité française, n'est pas vraiment présente dans les échanges. Pour autant, il ne faut pas y voir un rejet de l'Union Européenne ou de son rattachement⁵, mais plutôt prendre en considération le fait qu'ils soient nés avec son existence, qu'ils n'ont pas vécu ce changement et que, cet évènement, qui pour certaines générations pourrait représenter un marqueur biographique de la mémoire individuelle et collective, est tout simplement considéré comme une évidence, comme une « norme » intégrée pour ces jeunes, qui ont vu le jour dans une Union Européenne déjà constituée et où la France occupe une place certaine.

Éléments et propos condensés des jeunes sur la thématique

- Une perception de la liberté divergente : la vision d'une liberté totale souhaitée à l'échelle individuelle, contre la vision d'une liberté relative à l'échelle sociétale, dépendantes des normes de référence et de l'impact concret sur le jeune
- Une égalité perçue comme utopique, à travers les différences entre les sexes, entre origines sociales, entre situations géographiques notamment
- Un déficit d'entraide, perçu entre individus mettant à mal la vision de la fraternité française
- Une volonté de justice sociale plus forte qu'elle ne l'est actuellement, accompagnée d'une solidarité plus présente
- Des difficultés d'identifications aux symboles de la France, qu'ils considèrent en inadéquation avec le contexte actuel
- Une vision « normalisée », « intégrée » et « détachée » de l'attachement de la France à l'Union Européenne.

5. Les discours des jeunes interrogés ne vont pas en ce sens, au contraire.

L'ENGAGEMENT

Cadrage des intervenants, rédigé par l'association ÉVEIL

Pour ce thème, indiquer aux élèves qu'ils peuvent s'engager soit dans le cadre scolaire, soit dans le cadre périscolaire. Dans vos exemples, privilégier les délégués pour le cadre scolaire et les associations sportives pour le cadre périscolaire. Présenter ensuite le Service National Universel (SNU) et le service civique.

Différents types d'engagement

Les différents types d'engagements évoqués, par les jeunes lors des ateliers, se découpent en deux catégories : un engagement pour la planète et un engagement pour les gens. Bien que dans les arguments avancés, les deux problématiques soient souvent liées et non différenciées par les jeunes. L'engagement « pour la planète » fait donc écho à des thématiques qui relèvent de l'écologie, de la défense de l'environnement, de la lutte contre la pollution ou de la lutte contre la maltraitance animale, tandis que l'engagement « pour les gens » relève plutôt de l'amélioration des conditions sociales d'existence des individus, de la lutte contre l'homophobie, de la lutte contre le racisme, de la lutte pour les droits des femmes et contre les violences faites à ces dernières.

Ces types d'engagements sont davantage à considérer comme des idéaux que comme des engagements réels, au sens où ils constituent des idéologies que les jeunes souhaitent défendre, mais ne constituent pas des objets dans lesquels ils souhaitent s'investir concrètement, empiriquement, dans leur vie quotidienne. Des engagements qui, par ailleurs sont des thèmes qui auront été évoqués avec

eux lors des ateliers. Cela guide probablement leur regard et le fait qu'ils soient abordés. Cependant, il n'est pas surprenant de voir émerger de telles thématiques. Ce sont en effets des causes qui sont de plus en plus débattues et défendues dans la société française, des idéaux qui sont en effervescence et avec lesquels les jeunes ont grandi. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient imprégnés de ces thématiques. Par ailleurs, il est à noter une différence dans les types d'engagements, liée au sexe des individus. S'il n'existe pas de spécificité propre aux garçons, la défense des droits des femmes et la lutte contre la violence faite aux femmes, sont des éléments qui reviennent beaucoup plus chez les filles. Non pas que les garçons soient en désaccord avec ces propos, mais plutôt que la thématique soit évoquée de façon moins spontanée chez eux.

Les formes et lieux d'engagement

Au-delà des idéaux des jeunes sur des grandes questions d'actualité, il existe également des thèmes pour lesquels les jeunes s'investissent effectivement et où ils semblent avoir davantage de propositions à faire remonter. Ils se découpent en deux catégories : les engagements à l'école, puis les engagements en dehors de l'école. Les propositions qui concernent l'école sont les plus foisonnantes dans les échanges et ateliers. Les élèves proposent majoritairement une réforme scolaire, basée sur un aménagement différent de celui actuel, autour de plusieurs propositions.

La première proposition concerne la réduction, voire l'annulation des devoirs à la maison, au profit d'une division du temps. Un temps scolaire uniquement lié à la présence des élèves à l'école et un temps extra-scolaire non associé au contexte et aux besoins de l'école. La seconde proposition concerne un aménagement du temps scolaire. Cet

aménagement du temps scolaire est inspiré du modèle allemand. S'il est à noter, malgré tout, que cette volonté d'aménagement est basée sur une vision biaisée, voire idéalisée du modèle scolaire allemand, davantage que sur une réelle connaissance de son fonctionnement effectif, il est cependant intéressant de noter une volonté de réorganisation du temps scolaire, adossée à une possibilité de libération du temps devant profiter aux activités extra-scolaires. Qu'elles soient sportives, artistiques, culturelles, créatives, etc. Des formes d'engagements qui reviennent le plus dans les activités des jeunes en dehors de l'école, et qui sont évoquées par ces derniers comme souvent des « oubliés des formes d'engagements », certes moins « traditionnelles », moins « politisées », mais tout aussi importantes dans les préoccupations des jeunes questionnés.

« On aimerait ne plus avoir de devoirs. On n'est pas tous égaux, il y en a, ils rentrent à 17h et à 18h ils ont fini, moi je vais au sport, je rentre et il est déjà plus de 18h. »

« Il y en a qui mettent plus de temps aussi, qui comprennent moins vite. »

Les raisons de l'engagement

Les raisons évoquées par les jeunes pour justifier leurs engagements, sont souvent le produit de frustrations ou d'injustices vis-à-vis de certaines situations, qu'ils rencontrent ou qui les marquent. Il est intéressant de noter que le produit de leur engagement provient souvent d'une association d'actions à une valeur particulière de la devise : la fraternité. Le postulat de base des jeunes questionnés est le suivant : la fraternité est

perçue comme en large diminution à l'échelle individuelle et adossée à un déficit d'entraide entre les individus. Ce constat constitue un élément motivationnel de leur engagement, qui a pour objectif d'essayer de combler ce déficit évoqué. Aussi, la question de l'engagement ne peut être détachée de celle des valeurs de la République, au sens où ce sont les valeurs qu'ils associent à la République, qui guident leurs formes d'engagement.

Le pragmatisme au-delà des idéologies

Les préoccupations des jeunes questionnés se distinguent notamment par un fort pragmatisme, en opposition à des idéologies générales. On note, dans les propos recueillis, une très forte défiance vis-à-vis du « politique » (évoqué ici, comme la politique institutionnelle, électorale), traduisant un détachement des grands partis, à l'égard desquels ils adoptent une attitude et un sentiment proprement fatalistes. Si certains jeunes semblent investis ou donner de l'importance à certaines instances officielles leur permettant de porter leur voix (conseils municipaux, délégués de classes, associations formalisées et politisées), ils ne représentent pas la majorité des élèves questionnés, qui se réfugient davantage dans des volontés d'actions plus pragmatiques, et souvent liées à des situations personnelles vécues (mère battue, trafic de drogue local, violence symbolique à l'école, etc.).

Ce « tout-pragmatique » fonctionne comme un processus qui s'auto-entretient : la défiance vis-à-vis du politique conduit à adopter une vision plus pragmatique, proche des problématiques quotidiennes rencontrées. Les propositions des politiques ayant pour objectif de répondre à des considérations générales, les jeunes ne se retrouvent

pas dans ces dernières, renforçant alors cette défiance à l'origine de leur posture vis-à-vis de la politique. Pour autant, il est systématiquement question de la politique nationale (en particulier celle qui gouverne, au sens général, sans identification à un quelconque parti politique), dans cette mise en responsabilité de l'entièreté des problématiques rencontrées. Lors des ateliers, les niveaux intermédiaires (politique locale, municipale, etc.) ne sont presque jamais évoqués.

Les freins à l'engagement des jeunes

Lors des échanges, différents freins à l'engagement de la jeunesse ont été évoqués par les jeunes concernés. Trois freins principaux ont été identifiés : les parents, le temps scolaire, la légitimité de leur statut. Les remarques et propositions de modifications du temps scolaire et des devoirs à réaliser à la maison, s'accompagnent souvent de justifications liées à différents types d'engagement. Dans cet idéal, le temps libéré par l'aménagement du temps scolaire permettrait de dégager du temps nécessaire à l'engagement associatif, à la pratique sportive, culturelle, voire artistique. Un temps dont ils ne disposent pas suffisamment actuellement pour s'investir correctement dans ces activités, selon eux. Qui plus est, les jeunes questionnés évoquent un réel souci de légitimité, lié à leur statut de « jeune », à leur âge. Un déficit de légitimité qui complexifie les rapports d'engagement, notamment lorsque le jeune n'est pas pris au sérieux dans ses actions. Parfois même, dans certains milieux sociaux plutôt précaires⁶, cette problématique est renforcée au sein de la famille proche, particulièrement lorsque

6. Cette information est à mesurer. Il s'agit d'une appréciation contestable basée sur un échantillonnage restreint et de maigres informations à ce sujet.

les loisirs et engagements de jeunes s'éloignent des préoccupations et idéaux de leurs parents, ce qui constitue, au-delà d'un simple frein supplémentaire, une véritable barrière.

« Pour s'engager il faut avoir le temps aussi, nous on n'a pas le temps, et pas toujours la liberté de s'engager. »

Éléments et propos condensés des jeunes sur la thématique

- Une volonté de préserver la planète : un fort attrait pour la défense de l'environnement, pour l'écologie, pour la lutte contre la pollution ainsi que la maltraitance animale
- Une volonté de préserver les gens : améliorer les conditions sociales d'existence, lutter contre l'homophobie, le sexisme, le racisme et l'ensemble des maltraitances liées à ces thèmes
- Une volonté de réformer le fonctionnement scolaire : la division effective du temps scolaire et du temps extra-scolaire à travers l'annulation des devoirs à réaliser à la maison ; une réorganisation du temps scolaire au profit d'activités extra-scolaires : sportives, culturelles, créatives, etc
- Un engagement marqué et motivé par des sentiments de frustration et d'injustice
- Une forte défiance envers la politique institutionnelle et électorale (particulièrement à propos de l'échelle nationale), qui va au-delà des accointances potentielles avec certains partis politiques
- Un engagement pragmatique proche des problèmes du quotidien

- Le souhait de valoriser les formes d'engagement moins « traditionnelles », de façon aussi légitime que les engagements « politisés »
- La surcharge de temps scolaire comme élément limitant de l'engagement des jeunes
- Un déficit de légitimité lié à leur âge, comme élément démotivant l'engagement.

LA CITOYENNETÉ

Cadrage des intervenants rédigé par l'association ÉVEIL

Pour ce thème, il s'agira de montrer que tout individu possède des droits, mais que ces droits sont en balance avec des devoirs qu'il doit respecter. Exemple : le droit à l'éducation et le devoir d'assiduité. Ensuite, préciser les étapes de la Citoyenneté : la civilité, le civisme et le politique. Définir ces termes et donner un exemple pour chacun. Selon les classes, on pourra évoquer ce qu'est un citoyen français, un citoyen européen et un citoyen non-européen.

La question de la citoyenneté, si elle a souvent été abordée lors des ateliers, est également celle qui est la plus nébuleuse, la plus abstraite et donc la moins présente dans les discours recueillis des jeunes collégiens.

Participer activement à la vie de la cité

Les jeunes questionnés ne se sentent pas toujours inclus dans notre société. Souvent relégués au rang de jeunes, ils mettent cette fois encore en avant un déficit de légitimité, lié à leur statut : ils ne sont que des « jeunes ». Ils ont ainsi le sentiment d'avoir davantage de devoirs que de droits, et de ne pas pouvoir participer activement à la vie citoyenne, sans que leur statut lié à l'âge ne soit mis en avant comme un élément dépréciateur de leur légitimité. Ce point ne concerne cependant que les activités qui sont considérées par les adultes. Une seconde problématique est identifiée et découle finalement d'un décalage générationnel. C'est-à-dire que les activités spécifiques aux codes, usages et valeurs des jeunes sont souvent considérées par « l'adulte⁷ »

7. Terme à entendre comme une figure d'opposition à celle de la « jeunesse ».

comme des activités ne relevant pas d'un véritable engagement citoyen, au contraire des activités propres à leurs codes, usages et valeurs spécifiques à cette génération « adulte ». Ces deux éléments constituent des freins supplémentaires à l'engagement de ces derniers, puisqu'il induit chez eux, une posture fataliste.

L'âge citoyen

En sus, la question de l'âge a suscité de nombreux débats et échanges, qui ne convergent pas tous vers une position unifiée de la jeunesse. Parfois, leur jeune âge est considéré comme un réel frein au fait de se sentir vraiment citoyen. Puisqu'associé à leur âge, une hiérarchie se met en place, reléguant les propos et avis des jeunes. Pour ces derniers, les propositions sur l'avancée en âge de la majorité sont fréquentes, à la fois parce qu'elle permettrait de s'exprimer officiellement en tant que citoyen (par le biais des urnes) et à la fois parce qu'elle constituerait un argument à faire valoir, pour mettre en avant l'intérêt de leurs propos tenus vis-à-vis de ceux qui les déprécient.

Pour autant, pour d'autres jeunes, le discours à propos de l'âge est totalement inversé. Certains jeunes considèrent alors « normal » le fait qu'ils ne soient que partiellement écoutés, considérant qu'ils en sont à un stade de formation, de maturation intellectuelle et qu'avant ce stade atteint, ils ne peuvent être considérés, au même titre que les adultes, comme des véritables citoyens, mais davantage comme bénéficiant d'une citoyenneté partielle, relative. Ce point de vue sur l'intérêt de prendre en compte leur avis en fonction de leur âge, est alors très connecté avec la thématique de la prise en considération par les politiques de leurs avis. Si les premiers regrettent le fait que la jeunesse ne soit pas davantage écoutée, et que les propositions remontées par les jeunes ne soient pas davantage prises

en compte dans les actions politiques, les seconds considèrent que cela n'est pas un problème et que la prise en compte de leur avis est relative à leur statut, temporaire, avant d'atteindre une citoyenneté totale.

« Il y en a, à 18 ans ils sont assez matures et d'autres non... l'âge pour aller voter c'est compliqué car ça dépend de quand les gens se sentent prêts. »

Un pragmatisme citoyen

Le pragmatisme des jeunes évoqués dans le paragraphe lié à l'engagement, se retrouve aussi dans la façon dont ils souhaiteraient se sentir davantage citoyen. C'est-à-dire que de nombreux jeunes vont jusqu'à proposer d'intégrer directement aux programmes scolaires des éléments qui relèvent du quotidien de « l'adulte », de ce que les jeunes considèrent comme du « devenir adulte » : on peut évoquer la gestion des factures ou la gestion administrative de manière générale, certaines tâches ménagères, telles que l'apprentissage du repassage ou du savoir cuisiner. Elles représentent un panel d'activités, perçues comme davantage « utiles » pour le jeune et nécessaires à son apprentissage. Ils y perçoivent un intérêt direct qu'ils projettent dans leur potentiel quotidien d'adulte futur. Cependant, ces propositions sont à nuancer et à replacer dans plusieurs contextes d'influence : il semblerait que, en moyenne, cette vision pragmatique du devenir adulte soit corrélée à la géographie de l'établissement et aux milieux sociaux. Elle semble davantage présente dans des établissements dits « ruraux » que dans les établissements plus « urbains », surtout visibles dans des milieux plutôt précaires.

« On aimerait des cours de gestion de l'argent ou comment s'occuper des enfants. »

Éléments et propos condensés des jeunes sur la thématique

- Un déficit de légitimité perçue en raison de leur âge, complété par une position de citoyen « en devenir » et non « pleinement » citoyen, qui induit une posture fataliste chez les jeunes
- Un discrédit porté à la parole des jeunes en raison de leur jeune âge, perçu différemment par les jeunes questionnés : soit comme « normal », en raison du fait qu'ils soient à un stade juvénile de « formation citoyenne » ; soit comme une attitude méprisante en direction des « adultes en devenir » qu'ils représentent
- Des débats autour de l'avancée en âge de la majorité citoyenne, qui ne convergent pas vers une position unifiée
- Un constat autour du fait que la jeunesse ne soit pas suffisamment écoutée par les politiques. Ce constat unanime amène deux postures différentes : certains souhaiteraient davantage être écoutés, tandis que d'autres pensent qu'il est encore trop tôt pour leur âge
- Une volonté d'intégrer à l'école des éléments de formation pragmatiques et représentatifs du quotidien vécu par l'adulte (administration, gestion, etc.).

ANALYSES TRANSVERSALES

Dans l'analyse des discours des jeunes, nous avons tenté de dégager des thématiques différenciées entre : valeurs de la République, engagement et citoyenneté. Cependant, la réalité des faits est différente au sens où ces trois notions ne sont pas détachées dans leur perception. L'exemple de la citoyenneté en rend compte. Prise isolément, elle semble abstraite pour les jeunes. Pour autant, elle représente un aboutissement de leurs possibilités d'engagements qui, lui-même, découle de leur interprétation des différentes valeurs de la République et de la devise française. Malgré tout, certains éléments reviennent systématiquement dans chaque thématique.

La légitimité du jeune

La question de la légitimité est un élément transversal à toutes les thématiques abordées, et qui revient très régulièrement dans le discours des jeunes. Que ce soit à travers la question de l'âge, de la majorité citoyenne, des freins à l'engagement ou encore en référence aux valeurs et à la devise de la République française, les discours des élèves questionnés mettent en avant une opposition entre « le jeune » qu'ils représentent, et « l'adulte », dans une double perspective : à la fois par un déficit de légitimité accordé par l'adulte envers le jeune en raison de son statut de jeune, et à la fois par une volonté du jeune de se démarquer de l'adulte. Une volonté d'être reconnu à part entière sans que soient minimisés ses idéaux et actions, propres aux codes qui sont les siens.

« On aimerait se sentir plus respectés. »

« *Je suis un peu frustrée de ne pas être prise en compte plus sérieusement.* »

La réception des ateliers ÉVEIL

Dans une posture réflexive, il est intéressant de chercher à déceler, dans les ateliers, des éléments qui font référence à la perception qu'ont eu les jeunes de la mise en place de ces débats par l'association ÉVEIL, à l'aide de l'étude des entretiens approfondis, mais également des questionnaires de fin d'intervention. Dans l'ensemble, la mise en place des ateliers-débats a été plutôt appréciée, notamment en ce qu'elle permet d'aller dans le sens des problèmes évoqués : s'ils trouvent qu'on ne donne généralement pas assez la parole aux jeunes, ces ateliers sont justement un moment permettant de la leur donner (bien qu'elle ne soit pas perçue à la même « échelle » que le déficit de prise en considération politique évoqué). Cependant, la mise en place des ateliers ne fait pas toujours l'unanimité. Dans certains cas, minoritaires cependant, les jeunes n'accrochent pas. Parfois même, dans de rares cas, ces interventions sont perçues négativement, mettant en avant une fois de plus le regard de l'adulte sur le jeune, un accompagnement trop présent de l'adulte ne laissant finalement pas au jeune la possibilité de s'exprimer en dehors des moments où l'adulte le lui autorise pleinement.

Une orientation trop présente ? Réflexions sur les limites du travail

Il est également intéressant d'adopter une réflexion à propos du contexte de la mise en place des ateliers, moins pour chercher à les déclasser, que pour être simplement conscients des limites du projet. Les ateliers se déroulent dans le cadre

scolaire, dans le temps scolaire, dirigés par un adulte et chaperonnés par un enseignant. On a alors l'impression, en écoutant les débats, que ce cadre particulier constitue un frein à la libération de la parole. On peut également supposer que ce problème est davantage présent chez les élèves qui ont des avis divergents, qui ne vont pas forcément dans le sens du débat (ou qui ont des positions plus extrémistes). Cet élément donne parfois l'impression d'une convergence absolue des avis (cependant bien nuancée par les réponses aux questionnaires par exemple). Qui plus est, dans certains cas, la place occupée par l'enseignant est très forte, voire peut-être trop forte. Il arrive à ce dernier de répondre aux questions des intervenants avant la réponse des élèves, ou de recadrer les élèves sur certains points spécifiques. On peut supposer que cet élément constitue un frein supplémentaire à la libération de la parole des jeunes, particulièrement chez ceux qui sont en désaccord, ou qui ont peur de ne pas dire « les bonnes choses ». Cette réflexion nous amène à nous poser la question suivante : la tenue des discours recueillis et l'orientation thématique des débats, n'est-elle pas aussi, influencée par les postures idéologiques des intervenants et enseignants qui animent le débat et donc qui, dans leurs relances, réorientent parfois le débat dans certaines directions plutôt que d'autres ?⁸

Portée et représentativité de l'échantillon

Lors de cette étude, nous avons questionné 26 classes provenant de 7 académies différentes, au sein de 10 communes. La portée de l'étude concerne un échantillon de 594 jeunes collégiens.

8. Ce paragraphe réflexif ne remet en cause ni l'intérêt, ni la perception majoritairement positive des jeunes à propos des interventions, mais permet de mettre à distance la proposition du projet, afin d'être conscients de ses limites autant que de ses avantages et de son intérêt.

Les conditions de récolte des données (entretiens-débats collectifs, sur un temps relativement court, réalisés dans un contexte particulier évoqué précédemment) limitent inéluctablement la profondeur de l'analyse, tant nous manquons d'informations concrètes à propos de la sociologie des élèves questionnés. Ce constat en amène un autre : le mode de recueil favorise une tendance à « lisser » les propos tenus par les jeunes.

Cependant, la consistance non négligeable de l'échantillon permet d'avancer des propositions majoritairement partagées et représentatives de notre échantillon. Un échantillon qui, par son ampleur et sa diversité réfléchie au moment de construire le projet, augmente son gradient de représentativité. A la fois parce qu'il concerne un nombre suffisamment élevé d'élèves, et à la fois parce qu'il permet de varier les contextes et lieux d'enquêtes, faisant de son hétérogénéité une clé de sa possible généralisation. Si les propositions qui ressortent de ce rapport ne peuvent être très précises, poussées voire détaillées, elles sont en revanche des tendances, générales et représentatives.

CONCLUSION

Ce projet expérimental d'ateliers-débats Citoyenneté au collège, mené par l'association ÉVEIL, afin de recueillir l'avis des collégiens, a bien sûr ses limites liées au cadre institutionnel, l'École, dans lequel il a été réalisé.

Néanmoins, les conclusions de l'analyse des propos des jeunes convergent avec celles des évaluations menées par les instances parlementaires, rapport du Comité d'évaluation et de contrôle des politiques publiques de l'Assemblée nationale de mars 2022, rapport d'information du Sénat, sur la redynamisation de la culture citoyenne, « Jeunesse et citoyenneté, une culture à réinventer » de juin 2022.

Les propos des jeunes collégiens, recueillis dans le cadre des ateliers-débats Citoyenneté confirment la distance de la jeunesse vis-à-vis de la vie de la cité, de même que ses souhaits d'être considérée, écoutée et de s'engager selon ses choix propres.

Ces mêmes souhaits sont d'ailleurs exprimés en vidéo, par plusieurs classes de collèges et lycées qui concourent, cette année, à la neuvième édition du Prix ÉVEIL, sur le droit à la liberté d'opinion et d'expression.

Cette première étape de recueil de la parole des jeunes va être suivie d'une seconde étape : le 25 mai 2023, lors du colloque « Pour une nouvelle éducation citoyenne de la jeunesse - regards croisés jeunes et adultes », des collégiens, qui ont participé aux ateliers-débats, vont pouvoir échanger avec les experts. Ils seront en position d'exprimer leurs opinions et les adultes, à l'inverse, en position de les entendre.

L'éducation à la citoyenneté de la jeunesse constitue un défi majeur pour notre société, que nous devons relever collectivement. Par ses actions, l'association ÉVEIL entend y contribuer.

QUELQUES PROPOS DES JEUNES

Les 26 ateliers-débats réalisés ont permis de libérer la parole des collégiens en tant que « jeunes citoyens », sur quelques thèmes en particulier. Dans les questionnaires remis en fin de séance, qu'ils ont complétés, ils nous livrent leur opinion : les jeunes souhaiteraient davantage d'écoute, une réforme de l'enseignement et des réponses aux questions sociétales. Ils nous disent aussi à quel monde « parfait » ils aspirent.

Écouter les jeunes et les citoyens

« Nous ne sommes pas seulement des ados en crise d'adolescence, nous avons aussi des choses à dire. »

« Ne prenez pas de décisions en pensant qu'elles sont meilleures pour les citoyens sans leur demander leurs avis. »

« Les enfants auraient la parole de décider quelques lois. »

« Écoutez-nous parfois on a de bonnes idées. »

« Écoutez-nous parfois ça aide. »

« Faire votre travail sur la jeunesse en changeant les lois. »

« Ce n'est pas parce que qu'on est jeunes que nous ne sommes pas capables de réfléchir et que nos paroles sont prises à la légère sous prétexte qu'on est jeunes et que c'est ça qui nous empêche de nous exprimer. »

« Il faut toujours écouter ce que les gens disent, ils peuvent dire une phrase importante peu importe leur âge et que j'aimerais que le monde change que l'on soient égaux, libres et prouver aux autres que personne n'est différent. »

« Écouter plus la parole de chacun. »

« J'aimerais seulement que les adultes comprennent mon raisonnement par rapport au collège, à la ville, etc. »

« De plus demander l'avis des jeunes ou de plus venir dans les classes pour parler avec nous. »

« Qu'ils doivent être plus à notre écoute et nous montrer certaines choses pour notre futur. »

« J'aimerais que les adultes prennent au sérieux les enfants, car certains font preuve de beaucoup de condescendance. »

« Je souhaiterais leur dire qu'il faut être plus attentif à leurs enfants, car l'adolescence peut parfois être très dure à gérer seul et continuer à participer au monde de l'écologie. »

« Il faut nous écouter, car c'est notre futur dont on parle, car on est plus jeunes que vous et on a un plus long bout de chemin à faire que vous. »

« J'aimerais bien que les députés s'adressent à nous pour nous dire les libertés qu'ils exercent sur nous. Ils votent nos libertés et je pense qu'il faudrait que nous les votions aussi pour améliorer notre vie de jeune citoyen. »

« J'aimerais dire que les enfants sont tout aussi importants que les adultes et qu'il faut respecter tout le monde peu importe l'âge. »

« Que la jeunesse est l'avenir et que certaines idées devraient être entendues. »

« La politique considère que nos avis ne sont pas assez construits. »

« Je pense que la jeunesse a un autre regard sur le monde et qu'il faut plus le prendre en compte. »

« Nous laisser parler sans être jugés ou disputés. Nous croire même s'il y a la parole des adultes en face. »

« Il ne faut pas sous-estimer la jeunesse. »

« On a notre parole contre celles des adultes, donc la parole des adultes est souvent plus crue que celle des ados ou des enfants. »

« Écoutez plus les jeunes. »

« Écouter chaque personne à sa juste valeur. »

« Je dirais aux adultes de nous aider dans nos démarches. »

« Écouter les jeunes et aider les à s'engager. »

« Même si nous sommes des enfants, nous avons le droit de nous exprimer comme les adultes, nous avons notre propre façon de penser. »

« Écouter les jeunes car ils ont beaucoup d'idées. »

« Il faut essayer de nous comprendre et de nous soutenir dans nos causes. »

« On n'a pas toujours tort, arrêter de critiquer tout ce qu'on fait. »

« Écouter la proposition des jeunes et en prendre compte. »

« De plus écouter l'avis de la jeunesse. »

« Écouter les jeunes, certains sont plus matures que les adultes. »

« Nous autres les jeunes, ne sommes pas sans voix et on voudrait que notre voix compte. »

« Inverser les rôles pour voir les réactions. »

« Qu'il y a des enfants très matures qui peuvent être libres et prendre de très bonnes décisions, donc il ne faut pas sous-estimer les enfants parce qu'ils sont "jeunes". »

« On est des humains et que ,malgré l'âge, on apprend tout autant bien que des personnes plus âgées. L'intelligence ne fait pas l'âge, on a vécu autant de choses dures qu'un humain de 40 ans. »

« Oui, je suis jeune, mais j'ai aussi une opinion, un choix et des droits. »

« Écouter l'avis des jeunes, car ils sont plus ouverts d'esprit que les adultes et auraient donc des solutions différentes pour les problèmes dans le monde. »

« On est toujours critiqués par les personnes plus âgées et nous n'avons pas le droit de nous exprimer. »

« J'aimerais dire d'arrêter de croire qu'on est trop jeunes et innocents, qu'on ne sait rien, etc... Que peut être on n'a pas 20 ou 40 ans, mais on est censés avoir le droit de dire ce qu'on pense. »

« Essayer de nous écouter, de nous laisser vivre. »

« Écouter les jeunes, ils ont un regard neuf. Ils ne connaissent pas tout, certes, mais ils ont un autre regard que les adultes ne pensent pas. Les jeunes sont l'avenir. »

« Écoutez-nous, puis après pensez ce que vous voulez, mais prenez en compte notre avis. Ne nous dites pas qu'on est trop jeunes pour réfléchir à certains sujets. »

« Il faut plus écouter les jeunes, car ils sont humains et qu'ils ont un avis propre eux aussi. »

« Chaque personne, qu'elle soit jeune ou vieille, fille ou garçon, possède des idées utiles : affirmez-vous, dans le respect de l'autre évidemment. La parole est l'un des outils les plus puissants si vous voulez changer les choses. »

« J'aimerais leur dire que les enfants ont souvent besoin d'être écoutés, mais il faut avant tout porter plus attention sur eux. »

« Que ce n'est pas parce qu'on est des enfants, qu'on ne peut pas s'exprimer, qu'on soit tous égaux, adultes et enfants »

« N'ayez pas de préjugés envers les jeunes, on l'a tous été. J'aimerais que la parole des jeunes soit prise en compte. »

« Notre avis est pris en compte, car Emmanuel Macron fait des vidéos. »

« La jeunesse n'est pas bête, notre opinion compte. »

« On a un avis à donner, des choses à dire et à faire comprendre, car on est la prochaine génération. »

Réformer l'enseignement

« Les enfants ne doivent pas travailler avant l'âge de 18 ans et ont le droit d'aller à l'école. »

« Améliorer l'éducation et le rapport aux autres dans les écoles. »

« Que l'on pourrait ajouter, dans les cours, des débats pour parler de sujets comme le racisme et le harcèlement. »

« Des cours pour apprendre les choses vraiment utiles de la vie, comme comment faire une machine, comment nettoyer quelque chose. »

« J'aimerais qu'ils nous apprennent vraiment à devenir de bons citoyens, mais j'aimerais aussi qu'ils comprennent que nous sommes une nouvelle génération, avec de nouveaux moyens et la technologie et qu'ils l'acceptent. »

« J'aimerais dire avoir plus de cours d'Enseignement Moral et Civique (E.M.C.) »

« Il faut qu'on ait plus de temps pour pouvoir s'engager et ne pas juger les gens sur certains critères ou préjugés. »

« Il faudrait plus d'interventions pour nous sensibiliser. »

« Moi je dirais qu'il faudrait que des personnes des gouvernements viennent dans les collèges. »

« Passer plus de temps à parler de l'écologie et de la citoyenneté. »

« Certains cours qui servent juste pour de la culture générale. »

« Changer le système éducatif, le système 8 h - 17 h n'est pas correct, à partir d'un certain âge un choix des matières devrait être mis en place, par exemple à partir de la 5^{ème}, garder les matières essentielles (maths, français, histoire) et au moins 3 matières facultatives avec choix (technologie, arts plastiques, musique). »

« Il faut réduire les cours, plus nous apprendre la vie d'un adulte, plus de travail sur l'écologie. »

« Moins d'école en proposant l'après-midi des activités ludiques. »

« Il faudrait revoir les priorités de ce que l'on apprend à l'école. »

« J'aimerais plus de sport au collège et enlever la musique et l'art plastique. »

« Certaines matières devraient être en option. »

« Changer le système scolaire, comme en Allemagne ou en Espagne. »

« Changer l'enseignement français et prendre exemple sur celui de la Finlande. »

« Il faut arrêter de nous faire passer 8 heures de cours tous les jours. Le soir, on a le temps de rien, donc 4 heures par jour c'est bien mieux. »

« Nous sommes trop surchargés de travail, car, oui l'école c'est important, mais il faut quand même nous laisser du temps libre, pour faire des activités qu'on aime, découvrir. »

« Ne plus mettre de devoirs, car on a passé déjà 7h en cours plus 2h de devoirs. 9h pour une journée, ça fait beaucoup pour un enfant. »

« Changer le système de l'école -> moins de cours et apprendre les choses essentielles. »

« Réduire le temps scolaire pour s'engager et supprimer l'art plastique et la musique. »

« Je pense que les enfants de nos jours devraient avoir moins de cours, pour plus s'engager dans des causes. »

« Faire une réforme scolaire pour apprendre plus en moins de cours. »

« Diminuer les heures de cours. »

« Arrêter les discriminations. Moins de cours pour en apprendre plus de la vraie vie. »

« Je pense qu'on devrait faire plus attention à l'égalité. En sanctionnant plus les discriminations et le harcèlement .»

« J'aimerais beaucoup changer les règles des établissements, car beaucoup de jeunes n'arrivent plus à avancer, se retrouvent bloqués et se morfondent. »

« Revoir le système scolaire et réellement se mettre à la place de plusieurs élèves DIFFÉRENTS. »

« Je voudrais que l'enseignement pour les enfants hospitalisés soit amélioré. »

« Les adultes montrent différents points de vue lorsqu'on nous apprend certaines choses, de façon à ce qu'on puisse créer notre propre avis et qu'on ne soit pas tous « pareils » à penser tous la même chose. »

« Avant de voter des lois, demander l'avis des personnes concernées (exemple : députés élus par les citoyens qui ne sont pas nous les jeunes et pourtant élisent des lois qui s'appliquent à nous par des questions). Aussi, on nous dit souvent que la France n'est pas très intelligente en étude, alors que nous avons beaucoup plus de cours, mais d'autres pays qui n'ont pas cours l'après-midi sont plus avancés. »

« 4 propositions : de mieux apprendre la vie politique, d'élire un ministre des jeunes, de consulter les jeunes sur les lois qui les concernent, d'écouter les envies des jeunes. »

Répondre aux questions de société

« J'aimerais que l'on puisse voter pour les présidentielles à partir de 15 ans. Il faut, dès l'adolescence, s'engager pour la France, notre pays. »

« Notre avenir se joue maintenant, il est entre nos mains. »

« S'engager dans une cause n'a pas de rapport avec être citoyen »

« Je pense que la démocratie c'est le pouvoir au peuple : mais pour moi, voter comme ce que l'on fait, ne sert à rien. Pour moi, c'est le peuple qui doit diriger et non une minorité (nos présidents ne servent à rien) .»

« Essayer par n'importe quel moyen de diminuer les différences entre les jeunes. »

« Aidez-nous à bâtir un monde meilleur. Transmettez-nous ce qu'il y a à transmettre. »

« Que l'égalité en général soit respectée et qu'il faut plus s'engager dans la vie sociale. »

« Proposer plus d'égalité entre les sexes, sauver la planète du réchauffement climatique et dire non une bonne fois pour toute au harcèlement. »

« Prendre en compte les discriminations des femmes .»

« Plus prendre en compte la parole des femmes sur des sujets tels que l'avortement, les agressions verbales dans les rues etc... De faire des lois pour l'écologie. »

« Plus de droits pour les personnes issues d'autres pays qui habitent en France. »

« J'aimerais qu'on ouvre un magasin pour les sans-abris, qu'on les aide au niveau de la nourriture et des vêtements et qu'il y ait plus de poubelles. »

« Il faut faire plus attention aux personnes dans le besoin. »

« J'aimerais que plus de gens proposent des animations dans les maisons de retraite, car beaucoup de retraités ne reçoivent pas de visites et sont seuls. »

« Pendant la pandémie, on nous a tous confinés, pour protéger en priorité les personnes âgées, donc on ne pouvait plus faire nos activités (sport, musique). »

« La maltraitance animale est plus importante que vous le croyez. »

« La société actuelle est trop chère. 20 euros par ci, 20 euros par là. Les transports passent trop tôt. »

« Je pense qu'il faudrait plus prendre en compte l'écologie, car si nous ne faisons rien, nous allons nous retrouver sans planète et il faudrait dans tous les pays rétablir des libertés. »

« J'aimerais dire aux adultes que tout le monde peut agir pour l'écologie, chacun à son échelle. »

« De prendre les décisions qui sont favorables pour le climat. »

« Il faudrait faire des sanctions pour les personnes qui ne jettent pas leurs déchets. »

« Arrêter de polluer le monde. »

« Faire des économies d'énergie et donner des sous pour la recherche de la fusion nucléaire. »

« Tout le monde respecte la nature. »

« Discuter de l'écologie à un maximum de personnes. »

« Réaliser les petits gestes qui peuvent faire de grandes choses (éteindre la lumière). »

« Ce qui importe pour moi, c'est le recyclage. »

« La terre meurt, il faut faire quelque chose. »

Aspirer à un monde « parfait »

« Les jeunes ont des droits et il faut les faire valoir. »

« Un monde sans guerre et discrimination. Tout le monde est égal, tout le monde se respecte. »

« Je pense qu'un monde parfait, ça serait juste l'égalité des sexes et aussi minimiser les réseaux car, aujourd'hui en France, les réseaux ont une grande place et stoppent toute relation humaine. »

« Un monde où tout le monde se respecte, sans moquerie, sans discrimination, sans harcèlement. Que les injustices qui portent atteinte à la liberté de quelqu'un d'autre soient plus sanctionnées. Par exemple, dans la devise, il y a le mot égalité, pourtant dans les métiers, les femmes et les hommes ne sont pas rémunérés pareil. »

« Un monde où les injustices, qui portent atteinte à la liberté des autres, seraient plus sanctionnées. Une femme comptable n'a pas forcément le même revenu qu'un homme du même métier. »

« Un monde où les femmes sont autant payées que les hommes, où tout le monde se respecte et respecte les lois. »

« Un monde où chacun a sa propre liberté, où la pauvreté n'existe plus et où il n'y a plus de sans-abris, moins d'abandons d'animaux, moins de harcèlements et qu'on mette en place une salle dans chaque collège où l'on peut parler de nos problèmes. »

« Un monde avec plus de droits pour les jeunes. A partir du collège, avoir des horaires plus libres et donner un peu plus de crédibilité et d'importance aux jeunes. Arrêter de banaliser et d'ignorer la discrimination, qu'elle soit sur internet, psychologique ou encore physique. Privilégier plus l'équité que l'égalité. »

« Mise en place de Conseils des enfants dans toute la France. »

« J'aurais bien aimé parler du respect des choix des autres, car les gens jugent beaucoup trop ce qu'on fait, jusqu'à nous faire douter et regretter, alors que c'est NOTRE choix et NOTRE vie. »

« Il ne faut pas avoir de préjugés, unissons-nous tous, pour faire changer le monde dans lequel on vit. »

« On devrait laisser plus de libertés aux jeunes. »

« Appliquer beaucoup plus la fraternité. »

« Faire en sorte que tous les enfants puissent boire et être nourris comme ils en ont besoin et scolarisés. »

« Faire plus de covoiturages. »

« Laissez-nous respirer par moment, ne pas trop impliquer les adolescents dans les trucs d'adultes, mais les préparer un minimum. »

« Conduire à 16 ans, étudier aux Etats-Unis, école jusqu'à 18 ans, l'anglais c'est important, supprimer l'histoire pour qu'on fasse la nôtre. »

« Une coupe du monde pour les jeunes, le droit de vote à partir de 15 ans et le permis de conduire à 10 ans. »

« Améliorer la protection des animaux grâce à des lois et des peines concrètes. »

« On est tous sur Terre pour s'aider et se soutenir. »

« En ces moments durs, les citoyens doivent beaucoup dépenser : que ce soient les aliments, la facture, les impôts. Les citoyens ne sont pas assez payés. »

« J'aimerais dire aux adultes de faire une loi contre la non-citoyenneté en mettant des sanctions, par niveau de faute (amende, prison ou peine de mort pour les grandes fautes comme les meurtres). »

« Je pense que le vote à 18 ans est trop tôt pour les jeunes « citoyens majeurs ».

« D'être plus écouté sur la santé mentale des jeunes, parce que la santé mentale est la chose la plus importante pour être stable. »

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES INTERVENTIONS
RÉALISÉES ENTRE LE 19/10/22 ET LE 06/01/23**

Collège	Académie	Dépt.	Niveau	Effectif	Ville
Henry-de-Montherlant	AMIENS	60	3 ^{ème}	30	Neuilly-en-Thelle
Henry-de-Montherlant	AMIENS	60	3 ^{ème}	30	Neuilly-en-Thelle
Des-Bourgognes	AMIENS	60	3 ^{ème}	27	Chantilly
Des-Bourgognes	AMIENS	60	3 ^{ème}	278	Chantilly
Ferdinand-Bac	AMIENS	60	4 ^{ème}	27	Compiègne
Ferdinand-Bac	AMIENS	60	4 ^{ème}	28	Compiègne
Saint-Maimboeuf	BESANÇON	25	3 ^{ème}	25	Montbéliard
Pierre-Larousse	DIJON	89	3 ^{ème}	25	Toucy
Saint-Maimboeuf	BESANÇON	25	3 ^{ème}	25	Montbéliard
Pierre-Larousse	DIJON	89	3 ^{ème}	25	Toucy
Pierre-Larousse	DIJON	89	3 ^{ème}	25	Toucy
Pierre-Larousse	DIJON	89	3 ^{ème}	25	Toucy
Jean-Moulin	NANTES	44	5 ^{ème}	14	Saint-Nazaire
Jean-Moulin	NANTES	44	3 ^{ème}	14	Saint-Nazaire
Notre-Dame-Ozanam	DIJON	71	3 ^{ème}	22	Mâcon
Notre-Dame-Ozanam	DIJON	71	3 ^{ème}	22	Mâcon
Notre-Dame-Ozanam	DIJON	71	3 ^{ème}	22	Mâcon
Jean-François-Oeben	PARIS	75	4 ^{ème}	15	Paris
Jean-François-Oeben	PARIS	75	4 ^{ème}	13	Paris
Jean-François-Oeben	PARIS	75	4 ^{ème}	13	Paris
Sainte-Marie	LILLE	59	5 ^{ème}	25	Roubaix
Sainte-Marie	LILLE	59	5 ^{ème}	25	Roubaix
Sainte-Marie	LILLE	59	4 ^{ème}	25	Roubaix
Notre-Dame	REIMS	51	4 ^{ème}	26	Reims
Notre-Dame	REIMS	51	4 ^{ème}	25	Reims

**REMERCIEMENTS D'ANDRÉE SFEIR,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION ÉVEIL**

Je tiens à remercier les collégiens pour leur participation aux ateliers-débats, les Principales et Principaux des collèges pour l'accueil de nos intervenants dans leur établissement, les professeurs pour leur étroite coopération au projet :

Mme Marie-Aimée CLERGIOT, Collège Notre-Dame (Reims - 51)

Mme Mathilde MARGUERIT, Collège des-Bourgognes, (Chantilly - 60)

Mme Marie-Catherine STOFFEL, Collège Jean-François-Oeben (Paris 12^{ème})

M. Anthony HEUZE, Collège Jean-Moulin (Saint-Nazaire - 44)

Mme Farida ZOUGGAGH, Collège Sainte-Marie (Roubaix - 59)

M. Gildas AUBRY DE MARAUMONT, Collège Pierre-Larousse (Toucy - 89)

M. Frédéric DEFAYE, Collège Notre-Dame-Ozanam (Mâcon - 71)

M. Éric FROMENT, Collège Ferdinand-Bac (Compiègne - 60)

M. Philippe QUIN, Collège privé Saint-Maimboeuf (Montbéliard - 25)

M. Aurélien ROYER-DRACK, Collège Henry-de-Montherlant (Neuilly-en-Thelle - 60)

Je remercie les intervenants de l'association ÉVEIL, Hélène MILCENT, Johann BUTTERBACH, Jacques LARIS, pour l'animation des ateliers, Freddy CLAIREMBAULT, Délégué général de l'association et Lucas BISSET, étudiant en droit stagiaire, pour leur concours dans la gestion des ateliers-débats, et Mathieu FOURNIER pour le montage des vidéos des interviews croisées.

Je remercie pour leur témoignage : George PAULANGEVIN, Adjointe à la Défenseure des droits, en charge de la lutte contre les discriminations et pour la promotion de l'égalité, Caroline CAILLEAU, volontaire à ATD Quart monde, Édouard DURAND, Juge pour enfants, Président de la Commission Inceste, CIIVISE et Yves QUÉRÉ, Physicien, membre de l'Académie des Sciences.

Je remercie Gianni MARASÀ, sociologue, doctorant au sein de l'Atelier SHERPAS (Université d'Artois), pour son implication dans cette étude et la qualité de son analyse.

Photo de couverture © AdobeStock - Laurence Soulez

Graphisme - PAO - Cinq et Un Sens

Imprimé en France par SOFII - Mai 2023